

Dimanche des Rameaux

Chers Pères, frères et sœurs !

Aujourd'hui, nous acclamons et accueillons triomphalement et joyeusement le Christ entrant à Jérusalem, Ce dimanche des Rameaux nous fait donc tout doucement entrer dans la Semaine Sainte. L'Église veut ainsi nous rappeler que notre foi maintient vivante l'espérance malgré toutes les images de passion que nous livrent chaque jour nos écrans de télévision, les pages de nos journaux : toutes ces souffrances causées par la haine, l'égoïsme, la violence des hommes.

La Croix du Christ n'a pas supprimé le scandale du Mal. En étant lui-même victime de ce Mal, en aimant les siens jusqu'au bout, en pardonnant, Jésus fait de sa mort le signe suprême de son amour et de l'amour infini de son Père. Il redonne ainsi à notre monde son sens.

Aujourd'hui, par notre démarche de foi, nous proclamons que nous voulons faire nous aussi de notre vie un chemin d'amour pour semer autour de nous des signes d'espérance qui soient joie et vie.

Les récits de la Passion que nous allons entendre durant la semaine qui vient nous montre l'affrontement de deux mondes : Le Christ vit dans le monde de la lumière et de la vérité, de la justice et de l'innocence, de la liberté, de l'amitié et de la prière. Il s'affronte au monde que nous ne connaissons que trop : le monde du mensonge et de l'hypocrisie, de la lâcheté et de la trahison, de la violence et du meurtre. Bien souvent, ce monde du péché et de la mort paraît triompher du monde de la justice et de la liberté. Mais nous savons en Christ qu'il n'en est rien.

Saint Pierre proclamera le jour de Pentecôte : Cet homme que Dieu avait accredité auprès de vous... vous l'avez livré et supprimé en le faisant crucifier par la main des impies ; mais Dieu l'a ressuscité (Ac 2, 23-24). La victoire de Pâques nous ouvrira un chemin nouveau : l'Esprit du Christ nous est donné et nous permet de nous engager, à Sa suite, sur son chemin de liberté en Dieu et d'amour et d'y demeurer fidèle jusqu'au bout. C'est poussé par un immense amour que le Seigneur a pris résolument et librement ce chemin qui l'a conduit jusqu'à la Croix.

Le Christ marchait toujours en avant de ses disciples (Lc 19, 28). Quand l'heure fut venue, Il se mit à table et les apôtres avec lui. Et Il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 14-15). Puis, Il sortit pour se rendre au mont des oliviers et ses disciples le suivent... tombant à genoux, il pria : Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise... Pris d'angoisse il pria plus instamment. (Lc 22, 39, 42, 44). Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite (Mt 26, 56) le Christ resta seul mais, en dépit des apparences, Il est demeuré maître de la situation.

Il est bouleversant de constater comment, durant tout ce drame de la Passion, les rôles sont inversés. L'innocent est condamné par deux tribunaux, celui du grand-prêtre et celui de Pilate ; mais c'est le centurion romain, exécuteur de la sentence, qui proclame le vrai jugement : « cet homme était un juste ».

Ceux qui devraient savoir qui est le Christ ne veulent pas le savoir. Ils l'interrogent mais refusent d'entendre ses réponses : « Es-tu le roi des juifs ? Es-tu le Messie ? Es-tu le Fils de Dieu ? » Or, un criminel condamné au même supplice de la croix voit

et reconnaît l'identité de son Sauveur : « Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume ».

Du côté du péché c'est le monde à l'envers mais avec le Christ c'est le monde remis à l'endroit. Alors, de quel côté nous situons-nous ? Où penche notre liberté ? Recherchons-nous sincèrement la vérité ou avons-nous peur de la vérité ? Sommes-nous du côté de la lumière ou restons-nous complices de la lâcheté, de l'indifférence, de l'hypocrisie, des passions en tous genres et donc des ténèbres ?

Jésus nous ouvre un chemin qui seul peut donner sens à notre existence. Si nous suivons le Christ dans sa montée vers Jérusalem, si nous le suivons dans sa passion et sa mort, nous deviendrons vraiment libres ; avec lui nous retrouverons notre vocation première d'enfant du Père. Si par égoïsme et lâcheté, par indifférence et par intérêt nous restons dans l'autre camp, nous demeurerons esclaves de nos préjugés, de nos jugements, de notre égoïsme, de nos passions et donc de l'orgueil... Alors voulons-nous vraiment accéder à la liberté et en payer le prix ?

Ne pensons surtout pas que le Christ veuille la souffrance et nous demande de rechercher la souffrance. Non, le Christ est amour. Sa vie est une vie toute donnée par amour. Or, nous savons que dans toute relation amoureuse, dans la famille, c'est celui qui aime le plus qui obéit à l'autre, qui se soumet à l'autre, qui prend par amour la position de la faiblesse et de l'impuissance car l'amour ne peut contraindre l'autre à aimer. Mais cette impuissance dictée par un grand amour possède déjà la puissance de la résurrection. Cette faiblesse est plus forte que toute violence. Personne ne peut ôter la vie à celui qui la donne de lui-même.

En Jésus, nous voyons Dieu qui ne se contente pas d'attendre le retour de l'enfant prodigue que nous sommes, mais poussé par son immense amour, il vient à notre rencontre et prend sur lui notre péché et notre culpabilité.

Ainsi; Il s'adresse à chacun d'entre nous de la manière suivante :

« Adam où es-tu ? Je viens prendre ta place afin de te donner la mienne, cette place d'enfant aimé du Père qui t'est réservée de toute éternité ». En communiant à ce repas auquel nous invite le Seigneur aujourd'hui Il nous dit comme à ses disciples : « Je dispose pour vous du Royaume, comme le Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume ».

Amen !

Mgr Élisée

17 avril 2022